

Un monde pour l'homme, le jardin

Par Jean-Louis RIEUSSET

Conférence n° 4016, Académie des Sciences et Lettres de Montpellier, Bull. 39, 2008, pp. 137-146.

De nos jours se multiplient les jardins créés par des artistes et ouverts au public, ce qui prouve l'intérêt qu'ils suscitent chez nos contemporains. J'avais d'abord pensé vous en présenter un large échantillon. Mais ils sont le fruit d'une même époque et seule une longue visite de l'un ou de l'autre peut solliciter nos cinq sens : les parfums et la fragilité amoureuse des fleurs, le chant des oiseaux, celui de l'air ou de l'eau ou le silence favorable à la méditation introduisant peu à peu dans son mystère. Aussi n'en ai-je évoqué que quelques uns dans la dernière partie de mon propos, pour parcourir d'abord avec vous des jardins créés au cours des siècles et évoquer grâce à eux des modes de vie et des motivations très variés, volonté de puissance, nostalgie, rêveries ou amours.

Origine mythique



Selon la Genèse, Dieu modela l'homme avec de la poussière prise au sol, lui insuffla la vie et l'établit dans le Jardin d'Eden, dont les arbres aux feuilles chamarrées portaient des fruits délectables, pour le cultiver et y aimer la compagne qu'il lui donna. Ce jardin de délices préfigure le Paradis auquel l'homme aspire et il s'efforcera, tout au long de l'Histoire, d'en réaliser des ébauches accordées à ses désirs. Le paradis d'Allah est lui aussi un jardin où hommes et femmes s'aimeront dans une jeunesse éternelle.

Dans le Cantique des Cantiques, mystique et sensuel poème d'amour dialogué, la femme dit à l'homme : « D'ici que le roi soit dans son enclos mon nard donne sa senteur, car voici que l'hiver passe et que l'on va voir des fleurs à l'entour » et il répond : « Tu es un jardin clos, ô ma fiancée, une fontaine scellée. Tes surgeons sont un paradis de grenades de choix ! ». Elle reprend : « Que mon chéri vienne en son jardin aux parterres embaumés, en cueille les lis et en savoure les fruits. Allons voir si les boutons s'ouvrent, si les arbres fleurissent, si les pommes d'amour donnent leur senteur... »

C'est aussi dans son jardin symboliquement clos que, d'après certains peintres, Marie accepta sa maternité divine, alors que pour évangéliser les hommes, Jésus évoquera souvent graines, fleurs et fruits, plantes et arbres : « Regardez les lis des champs, ils ne filent ni ne moissonnent et pourtant Salomon dans toute sa gloire ne fut pas vêtu comme l'un d'eux ». Le jardin des oliviers sera, jusqu'à la veille de sa mort, le lieu privilégié de son repos et de sa prière. Et c'est dans un jardin qu'Il apparaîtra, ressuscité, à Marie-Madeleine... qui le prendra pour le jardinier.

L'homme, roi de la création, doit exploiter en bon gérant la nature qui lui procure l'utile et l'agréable, le Bon et le Beau. Suivant ses besoins, goûts, ambitions et moyens, ses jardins vont prendre au long des siècles et autour du monde les formes et les dimensions les plus variées pour le nourrir ou le soigner, mais aussi asseoir son prestige, favoriser sa réflexion solitaire ou son bonheur en couple, ou encore retrouver l'écho des contrées lointaines en y transplantant des espèces exotiques.

Bref survol de l'antiquité

Il semble que le jardin soit né en Mésopotamie, plus de trois mille ans avant notre ère avec l'acclimatation du palmier. Dans la palmeraie il devenait possible de maintenir l'humidité nécessaire à la survie des plantes aux fleurs et aux fruits choisis malgré leur fragilité pour plaire aux dieux et aux hommes. Car le jardin a une fonction sacrée, le Beau et le Bon conduisant à une éternité de bonheur. Le nom de Babylone évoque les jardins suspendus de la reine Sémiramis, aménagés sur des terrasses en degrés géants. L'eau, montée du fleuve par des roues à godets jusqu'à la terrasse supérieure, redescendait par infiltration, cascades ou ruissellement et suscitait une végétation féconde et miraculeusement belle comme celle décrite dans le Mahabarata hindou.

Un peu plus tard l'Egypte créa des jardins grâce au don du Nil qu'était l'inondation saisonnière de sa large vallée au milieu du désert. Potagers et vergers quadrillés de canaux d'irrigation s'étendaient autour de bassins où prospéraient les nénuphars, les poissons et les oiseaux aquatiques. On imaginait comme encore plus beaux les « Jardins de Yalou », la plus belle récompense attendue après la mort.

Les jardins perses, appelés « paradis » (littéralement clos de murs), furent, eux, surtout des parcs de chasse arrosés par des canaux débouchant de longs souterrains dans le désert : de grandes

futaies giboyeuses, mais aussi des clairières pour les fleurs, arbres fruitiers et plantes aromatiques entourant les habitations. Lorsque le sable eut recouvert les oasis, les tapis rappelèrent leur exubérance florale.

La Grèce aride ne possédait guère que des bosquets entourant ses temples. Mais ses expéditions militaires et commerciales lui firent découvrir des contrées à la végétation abondante et variée. Homère situe au bout de la Méditerranée le jardin des Hespérides aux pommes d'or où s'illustra Héraclès.



L'Empire Romain fondit en un art nouveau du jardin les différents éléments épars dans le monde antique. Son « *Ars Topiaria* » réalisait dans des lieux choisis des ensembles où l'architecture, la sculpture, les fleurs et les arbres s'imbriquaient pour le plaisir des Grands et de leurs hôtes : Des palestres pour les éphèbes, des portiques pour les conversations itinérantes, des thermes et des lieux de culte. La Villa Adriana à Tivoli reste un sommet de cet art, grâce au sens artistique de l'empereur Hadrien qui la créa. « J'ai choisi, écrit-il ; d'en faire l'équivalent de marbre des tentes et pavillons des princes d'Asie, un cadre mettant en valeur les copies des plus belles statues grecques et, dans un miroir d'eau entouré d'arcades, de perpétuer mon amour pour Antinoüs, ce jeune pâtre grec qui s'est noyé, croyant que je l'avais délaissé ».

Plus modestement les maisons exhumées à Pompeï disposent leurs pièces d'habitation autour d'un péristyle à colonnes donnant si possible sur un jardin intérieur avec fleurs, arbustes et arbres fruitiers. A défaut, des fresques donnent, grâce à un trompe-l'œil, l'illusion d'une ouverture sur la nature.

Le jardin arabe

Le jardin arabe se répandra de Bagdad et du Caire jusqu'au Maroc et à l'Andalousie. Plantes rares et bouturages subtils décorent les « ryads », jardins intérieurs intimes, petits mais enchanteurs. Aussi, de la terre humide de leurs parterres surbaissés entre des allées dallées de faïence, jaillissent des orangers chargés de fleurs et de fruits, des cédrats d'où pendent des lanternes jaunes, des cyprès, bougainvilliers, lilas du Japon, daturas voire bananiers, étonnant fouillis de plantes, comme pour compenser la symétrie des portiques encadrants. Les patios espagnols perpétueront cette tradition.

Les jardins entourant les palais musulmans sont vastes mais divisés en compartiments par des fourrés, des haies ou des murs couverts de plantes grimpantes pour favoriser l'intimité : ainsi sont ceux du Generalife à Grenade. Après avoir poursuivi son aimée de charmille en charmille, un poète maure a pu chanter :

*Mon amour pour toi m'a donné des ailes,
Tu as beau bondir comme une gazelle,
Te voilà vaincue, le coeur battant fort
Tes chevilles d'ambre ont des grelots d'or,
Ta bouche a le goût du miel vert des ruches,
Ton rire éclatant est un chant d'oiseau...
Te voici rendue après tant d'embûches
En ce jardin clos !*



Les cours d'amour

En France, vers le X^e siècle, c'est autour des abbayes qu'apparaît le jardin de subsistance, potager, floral et médicinal ainsi que le verger, alors que la méditation itinérante des moines dans le cloître est aidée par la présence vivante d'un jardinet central. Les châteaux forts, eux, n'ont entre leurs murs que des jardins étroits où dames et damoiselles peuvent prendre l'air en sécurité. Les enlèvements de femmes font en effet partie des « prouesses » des chevaliers formés pour le combat, dont les tournois visent à canaliser la violence entre leurs faits d'armes.

Les pays d'Oc, plus policés, ensoleillés et fleuris, voient s'épanouir les premiers la civilisation courtoise. Ici le troubadour se fait le sujet de sa Dame, quel que soit son niveau social, duc comme Guillaume de Poitiers ou fils d'un valet comme Bernard de Ventadour. Sa renommée naîtra de la qualité des chansons où il déplore que son rêve soit irréalisable. En effet sa dame est toujours mariée à un autre, l'amour n'étant pas pris en compte pour le mariage, et le mari, fort de ses droits sur sa femme, ne se mettant pas en frais pour elle. Une chanson de Bernard de Ventadour le dit en langue d'Oc :

« Quand vei la laudeta mover de joi sas alas contre 'l rai...

Quand je vois l'alouette mouvoir

De joie ses ailes au soleil ;

Si bien qu'elle se laisse choir

Dans la douceur qui l'envahit,

Sur le champ mon cœur, à la voir,

Fond de désir et s'émerveille...

Las ! Je croyais bien tout savoir

De l'amour et si peu en sais

Que ne puis m'empêcher d'aimer

Celle que je n'aurai jamais ! »



En principe l'adorateur était conduit à un haut degré de sublimation amoureuse, sa dame demeurant intouchable, même si elle acceptait qu'il la voie nue à son coucher. En réalité elle était souvent amenée à payer de retour cette « enamoratio » et le « fin amor » pouvait dériver des baisers aux caresses allant jusqu'à l'« assag » où elle l'accueillait dans son lit avec un drap entre eux comme dernier rempart... pas toujours défendu très longtemps ! Ainsi ouvert sur l'adultère, souvent espéré et parfois réalisé, il était en marge de la morale chrétienne et ne put résister à l'Inquisition lancée contre l'hérésie cathare. Avant la fin du XIII^e siècle les derniers troubadours ne s'adresseront plus qu'à Notre Dame.

En pays de langue d'Oïl les trouvères prolongent l'art des troubadours en semblant le moraliser. Le « Livre des échecs amoureux moralisés » montre l'auteur guidé vers le jardin de nature où vivent ses semblables. Trois modes de vie s'offrent à lui, symbolisés par Minerve la sage, Junon la forte et Vénus la plus séduisante, disposée la première sur son chemin avec toutes les chances d'être d'abord choisie. Il y eut aussi des « chansons de toile » de dames rêvant de leur côté à l'amour courtois. Ce mode de vie laissera comme héritage un adoucissement des mœurs et le droit pour la femme d'être longuement désirée au lieu de subir la loi du mâle, une avancée majeure de la civilisation. La fin de la Guerre de Cent Ans favorise le retour au milieu des fleurs des parties de plaisir auxquelles les dames participent.

La Renaissance

La Renaissance, celle du goût de l'Antiquité, naît en Italie où abondent les monuments romains ou leurs ruines et prend un grand essor grâce à des mécènes riches et cultivés. Si l'éternelle guerre a affaibli la France, les cités italiennes ont développé commerce, banque et industries de luxe. L'émulation entre leurs princes – Sforza, Este, Gonzague, Médicis – permet la réalisation de chefs-d'oeuvres dans le nouveau style, caractérisé par la pureté des lignes, la prédominance de l'horizontal et la symétrie.

Au XVI^e siècle s'épanouit pleinement la sensibilité humaniste et le goût pour les allégories profanes exaltant la beauté. Le foyer de la Renaissance passe de Florence à Rome où les papes Jules II et Léon X attirent les plus grands artistes. Quant aux cardinaux, ils se font construire des palais dans « la Ville » et des résidences dans les environs. Leurs jardins mettent en valeur l'architecture, dégagant les façades et ménageant de belles perspectives entre les bosquets.

Le Palais Farnèse de Caprarola est une des plus imposantes résidences. Pentagone massif, il domine de trois de ses faces le bourg et la contrée, alors qu'en sortant des deux autres, tournées vers les hauteurs, ses hôtes accèdent aux allées bordées de buis d'un jardin de fleurs conduisant vers de fraîches frondaisons. A leur débouché un escalier facile accompagne du gazouillis de sa chaîne d'eau centrale leur montée vers la Fontaine des Fleuves aux colosses barbus que surplombent la Place des Cariatides et le Petit Palais des Plaisirs, résidence d'été du cardinal.



Les jeux d'eau qui ont rendu célèbre la Villa d'Este tirent le meilleur parti de la pente raide entre la villa et la plaine en étagrant d'étroites terrasses aux décors très variés. A chaque niveau l'on découvre des fontaines architecturales. Celle dite « la Rometta » rattache la villa aux origines de Rome. Celle « de la chouette et des oiseaux » faisait apparaître et chanter ceux-ci grâce à un mécanisme mu par l'eau, celle de « l'Ovato » fait déborder une vasque en un rideau d'eau semi-circulaire tombant dans un bassin entouré de nymphes. Les Cent Fontaines jaillissent d'un alignement de degrés surmonté de sculptures représentant les aigles, fleurs de lis et barques chers au cardinal Hippolyte d'Este. Plus loin s'élève la monumentale Fontaine de l'Orgue, décorée de sujets mythologiques et contenant l'orgue hydraulique jouant motets et madrigaux.

Au- dessus de la terrasse entourant son bassin, elle est prolongée par l'immense Fontaine de Neptune dont les jets d'eau rebondissent de palier en palier jusqu'à la perspective des viviers. Dans leur eau très claire truites et brochets offraient les plaisirs de la pêche aux hôtes du cardinal. Ici l'eau est partout : elle paresse, transparente, jaillit ou rebondit en chantant. Ses jets se croisent, se mêlent puis s'évanouissent dans l'air en un nuage de lumière, de vie et de fête, encore plus féérique la nuit.

L'art classique français

Inspiré par les découvertes faites lors des guerres d'Italie, cet art naît avec les Châteaux de la Loire des Valois, les Tuileries et le Luxembourg des deux reines Médicis. Mais les grands toits d'ardoise et une ornementation plus sobre en firent le modèle du classicisme, en particulier dans de

grands châteaux royaux (Fontainebleau, Saint Germain) bâtis au contact d'une forêt pour permettre au souverain d'y chasser.

Versailles fut d'abord un pavillon de chasse de Louis XIII entouré de quelques parterres pour le dégager des taillis d'où pouvait venir le danger. Dès le début de son règne personnel, Louis XIV entreprit d'en faire un château digne de lui et adapté à ses besoins. C'est le parc qui fut étendu et transformé en premier pour servir de cadre aux fêtes fastueuses du jeune souverain. Piqué au vif par la réussite de Vaux-le-Vicomte, le roi fit arrêter Fouquet (pour malversation) et engagea pour Versailles les artistes qui avaient montré là leur valeur. Le Nôtre, spécialiste des jardins, fut le plus choyé, voyant le roi tous les jours pendant trente deux ans, tirant le meilleur parti de ses projets et coordonnant l'action des spécialistes, en particulier des ingénieurs des eaux.

Il fallut drainer des marécages, modifier le relief par des terrasses, des rampes régulières et des escaliers, mais surtout amener l'eau de la Bièvre, puis de la Seine, pompée par l'énorme machine de Marly, jusqu'aux réservoirs de Montbauron pour la faire jaillir puissamment des bassins et fontaines. Il fallut aussi remplacer bien des arbres présents sur les dix mille hectares par d'autres pouvant former sans délai des alignements et des masses homogènes. Le Nôtre alla choisir ormes et tilleuls dans la forêt de Compiègne, hêtres et charmes en Normandie, épicéas dans les Vosges et chênes verts en Dauphiné. Et l'on vit passer sur les routes de France des chariots les transportant couchés, leur feuillage balayant les murs dans la traversée de hameaux dont les habitants vivaient souvent dans la misère.

On dut en transporter trois pour en avoir un survivant. Deux mille orangers, citronniers, grenadiers et palmiers en bacs prospérèrent l'été entre deux escaliers aux cent marches et passèrent l'hiver sous les parterres du midi dans les nefs d'une orangerie plus grande qu'une cathédrale, vraie forêt tropicale embaumée. Dans le potager aux espaliers géométriques un microclimat permit de faire mûrir la figue et l'ananas grâce au fumier chaud apporté chaque matin des écuries.

Cette œuvre titanesque mobilisa certaines années jusqu'à trente mille hommes, malgré les plaintes de Colbert sur son prix exorbitant. On commença par disposer sur les terrasses des pièces d'eau pour refléter la façade du château depuis le parc et le beau ciel d'Île-de-France depuis la Galerie des Glaces. Puis on créa des perspectives, l'axe central dépassant trois kilomètres et des axes transversaux rythmant l'espace, enfin des allées desservant dans les bosquets des « cabinets de verdure » adaptés aux usages les plus divers. Si en 1663 « l'Impromptu de Versailles » de Molière fut créé dans la cour de marbre de Louis XIII, dès l'année suivante les « Fêtes des plaisirs de l'île enchantée » eurent pour cadre le parc où des bâtiments provisoires mais superbes logèrent les six cent invités. Une ménagerie eut un grand succès. On en tira un chameau, un éléphant et un ours pour le défilé inaugural. Le second jour c'est dans le théâtre de verdure que fut représenté « la Princesse d'Elide », comédie mêlée de musique et de danse, suivie d'un bal dans la « salle de bal » aux gradins d'eau cascades. Lully y brilla autant que Molière.

Dès lors des automates évoluèrent en musique dans des grottes, on put se poursuivre dans le labyrinthe, se promener dans la colonnade de marbre ou devant des arcs de verdure abritant de rafraîchissants jets d'eau. Sur commande l'eau jaillissait aussi des bassins d'Apollon, de l'Encelade ou de Flore, animant de reflets changeants des groupes de statues dorées aux sujets mythologiques. D'autres statues peuplaient le parc, dominées par le groupe d'Apollon servi par les Muses, symbole du Roi Soleil.

Lorsque le roi prit de l'âge, les fêtes perdirent de la fantaisie pour exalter la grandeur. Une flottille évolua sur le Grand Canal, dont un navire de guerre. Le Trianon de porcelaine fit place au Trianon de marbre, l'actuel Grand Trianon. Des cabinets de verdure furent modifiés, leurs

automates abandonnés.



En 1682 la Cour fut installée à Versailles et le cérémonial journalier du culte rendu au roi prit toute sa rigueur. C'était la revanche de l'enfant-roi qui avait dû fuir Paris de nuit, emmené par sa mère et Mazarin pour ne pas devenir l'otage de la Fronde. Désormais les Grands du royaume vivaient plus souvent chez lui que chez eux et recherchaient l'honneur de lui rendre les services attribués d'ordinaire aux valets. Dès la mort de la reine, le roi épousa secrètement Madame de Maintenon et l'installa dans une aile du Trianon, où il se fit aménager un appartement pour des moments d'intimité devant des parterres de fleurs en pots enterrés et fréquemment renouvelés. Il écrivit de sa main « plusieurs manières de parcourir le parc de Versailles », variant selon la préférence du visiteur mais aussi selon ses moyens physiques : le carrosse et le chariot imposant d'éviter les escaliers. Ces itinéraires précisaient l'ordre de succession du jaillissement des eaux. Depuis la mort du Grand Roi, le temps et les hommes ont beaucoup changé le parc, avec pour finir la terrible tempête de décembre 1999 qui abattit dix mille arbres. On vit alors à quel point ce chef-d'oeuvre était un trésor pour l'humanité : Non seulement l'Etat et des mécènes français, mais beaucoup d'étrangers, depuis des Américains jusqu'à des Japonais et des Coréens, financèrent ses restaurations. Louis XIV mourant confessait qu'il avait trop aimé la guerre et les bâtiments. Sur le second point, du moins, il a séduit ses contemporains et la postérité.

Versailles amena la création, entre autres des Jardins de la Fontaine à Nîmes et du Peyrou à Montpellier. De nombreux souverains s'en inspirèrent aussi : Marie-Thérèse d'Autriche pour son Schönbrunn à la gracieuse Gloriette, Frédéric II pour son Sans Souci et les Tzars pour leurs résidences d'été autour de Saint-Pétersbourg. De moindres seigneurs en parsemèrent l'Europe. Mais

on recherchait désormais, même à Versailles, plus le plaisir que la grandeur. Dans les parcs, des salons de thé, bosquets touffus et kiosques favorisaient les intrigues amoureuses qui inspirèrent Marivaux et Beaumarchais. Dans « le Mariage de Figaro » les couples masqués se trompent, la nuit aidant, de kiosque et de partenaire.

Les « Folies »

Autour de quelques métropoles, des nobles même récents se firent édifier une résidence des champs pour passer l'été hors de la ville où ils avaient leur hôtel. Ainsi naquirent ce qu'on appela ici « les Folies montpelliéraines ». Des vignes ou des champs alentours la Folie n'apparaît que comme un bosquet isolé. Au bout d'une allée de platanes la grille armoriée s'ouvre sur une cour-jardin avec buis taillés et orangers dans des vases d'Anduze devant la porte à perron du petit château, dans lequel la vie, comme sur une scène, se déroule entre cour et jardin. Sur l'autre façade, en effet, des portes fenêtres unissent intimement l'intérieur à la terrasse et aux parterres ornés de bassins, de vases et de statues. La vue s'étend jusqu'au buffet d'eau point d'orgue de la perspective, brillant de coquillages et de galets de couleur, couronné de sculptures. C'est un véritable décor de théâtre pour la comédie intime qui se joue ici à l'abri du monde extérieur, dont l'isole de tous côtés un solide mur invisible derrière des frondaisons. Les pins d'Alep ou parasols y dominant chênes-verts, arbousiers, lauriers-tins, cistes et térébinthes autour de « salles vertes » refuges de fraîcheur pendant l'été. Ce mode de vie se prolongera au siècle suivant comme en témoignent deux toiles de Frédéric Bazille.

Le jardin anglais et le romantisme

Une autre conception du jardin se répandait déjà dans la verte campagne anglaise. Elle rejette l'esprit de géométrie des alignements d'arbres et de la forme des buis taillés. Il faut au contraire que le jardin se fonde dans le paysage environnant et en adopte les douces lignes. Pour cela les murs sont remplacés par des fossés dissimulés, une rivière sinueuse, franchie par des ponts rustiques, paresse entre des collines artificiellement modelées, des bouquets d'arbres semblent laissés à leur développement naturel entre des prairies et même des champs aux couleurs changeantes avec les saisons, animées de quelques fermes.

En France Jean-Jacques Rousseau s'en fait l'avocat et inspire à Girardin la création du parc d'Ermenonville où des étangs s'étirant au long d'une verte vallée sont remodelés en petits lacs, les pentes encadrantes étant parsemées de petits édifices savamment agencés par Hubert Robert. Le tombeau de Rousseau y trône dans l'Île des Peupliers. A Versailles même Marie-Antoinette a son jardin à l'anglaise et son hameau de fantaisie. Le plus souvent une colonne, une pyramide ou un petit temple révèle l'origine de ce style aussi artificiel que le jardin à la française qu'il aspire à remplacer. C'est que les archéologues exhument des ruines en Egypte ou à Pompéï, que peintres et poètes rêvent de mondes disparus et que les architectes vont prendre leurs modèles dans la Rome antique. Ce parti sera adopté pour les jardins publics, oasis de calme au cœur des villes et renouvelé par l'imagination de Gaudí dans le parc Güell de Barcelone, où il a voulu rassembler tous les éléments d'un art de vivre.

Le Romantisme trouve son inspiration dans des « retraites sauvages », se laisse bercer par la plainte des arbres sous le vent, le grondement changeant d'un torrent ou les cris des oiseaux tournoyant dans un ciel tourmenté. Sous son influence le jardin à l'anglaise se fait mélancolique. De part et d'autre du Rhin le relief permet souvent d'y aménager des cascades à rebondissements tombant dans un lac où se mirent des saules pleureurs, arbres morts et stèles funéraires, devant de sombres forêts. Le parc aménagé par les Grands Ducs de Bade dans l'île de Mainau sur le lac de Constance allie au mystère des sous-bois la variété et l'éclat des parterres fleuris : Rhododendrons, hortensias, orangers et daturas aux énormes fleurs en trompette attestent la douceur du microclimat qui y règne.

Le jardin japonais, vers une « voie intérieure »



Près de la continentale Chine le Japon déroule le chapelet de ses îles montagneuses. Il n'est donc pas étonnant que l'eau et les pierres tiennent un grand rôle dans ses jardins. Selon sa religion traditionnelle, le Shinto, les montagnes, collines, rochers et bois abritent des esprits tutélaires, les « Camis ». Aussi le sanctuaire shintoïste au style descendant de la période Nara (VIII^es.) est-il construit dans la forêt. En bois – et donc périssable – il est périodiquement reconstruit, par décret impérial à l'identique, alternativement sur deux emplacements choisis pour qu'il soit en harmonie avec le paysage, lui-même aménagé pour devenir un cadre digne de lui. Là se trouve l'origine de l'art raffiné de ses jardins.

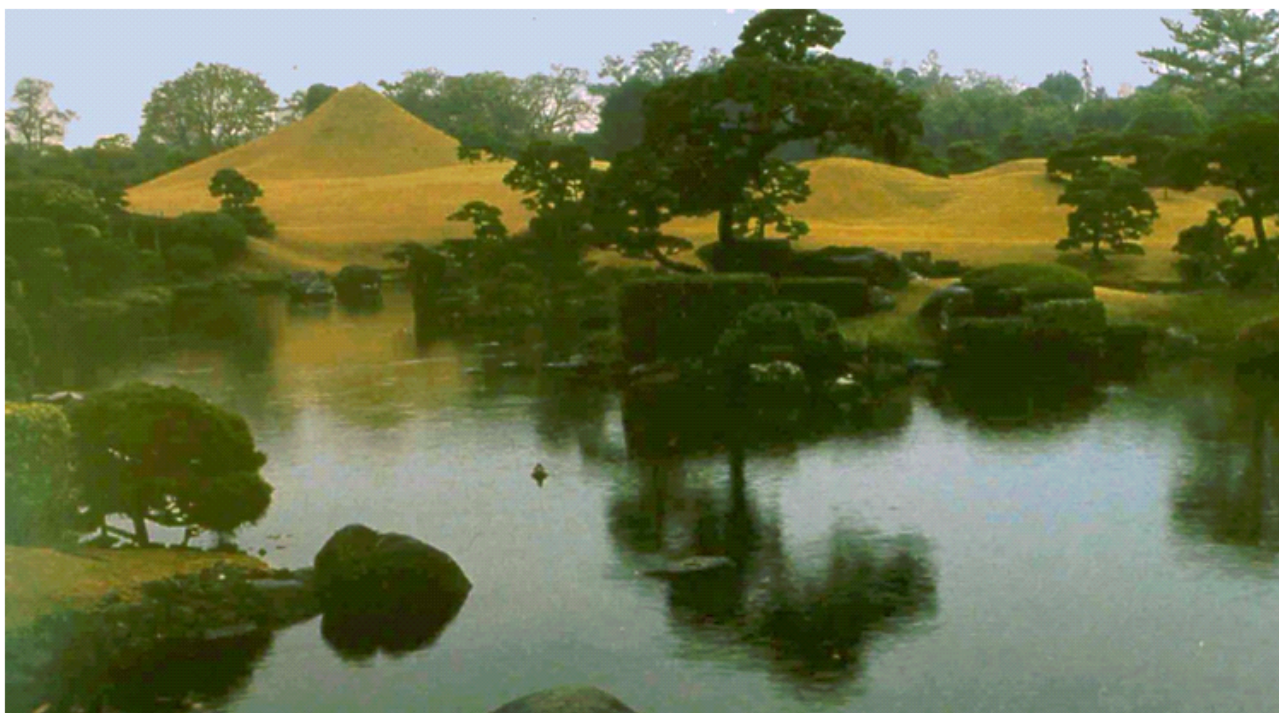
Par la suite un livre, le Sakuteiki, fixa les règles pour leur faire évoquer les délices d'Amina Boudah, en disposant des étangs et des îlots rocheux, des ponts, chutes d'eau, torrents, massifs d'arbres et d'arbustes taillés pour former des masses asymétriques, aux couleurs des fleurs, feuillages et fruits subtilement assortis. Ils furent d'abord conçus pour être vus depuis un intérieur ou un bateau. Puis ils devinrent, autour des maisons nobles, un cadre de promenade où les points de vue changent au long des allées et où sont savamment disposés des pavillons pour la méditation et la musique. Pour pallier l'absence d'eau on inventa le « jardin haut », construit sur une pente orientée au Nord, assemblant de grandes pierres recouvertes de mousse pour donner l'impression que l'eau dévale la pente en une succession de cascades et de petits bassins en espalier. Pour cela les pierres sont disposées selon une puissante composition, le « Karesansui » (paysage sec).

De même les moines se sont essayés à diverses méthodes pour concevoir leurs « jardins de pierres » dans l'esprit de la discipline Zen. Chacun des éléments de leurs jardins de méditation, méticuleusement choisi et disposé, a une fonction précise dans la lutte contre les démons et pour l'acheminement vers l'examen de soi et l'éveil ultime. Cela les rend plutôt abstraits.

Sur une surface dépassant rarement celle d'un court de tennis, des « îles », qui comptent chacune un nombre symbolique de pierres, s'élèvent sur un lit de gravier ratissé représentant la mer, ses vagues et ses remous. Depuis la galerie du temple, des pierres « en chasse » semblent en poursuivre d'autres « en fuite », des pierres horizontales vont escorter des rochers dressés. Toutes doivent présenter leur plus belle face, quitte à en incliner une sur une autre en un équilibre qui doit paraître précaire. Par-dessus les murs la végétation encadrante donne de la profondeur au jardin de pierres. Mais les arbres proches sont élagués et taillés pour présenter des masses équilibrées et pacifiantes au-delà desquelles seul compte l'horizon marin ou montagneux.

Le jardin de thé, dit « chemin de rosée » doit préparer spirituellement le visiteur en le conduisant sur des pierres « de gué » à franchir des portes, passer sous des lanternes jusqu'au bassin où il se purifie les mains et la bouche avant d'accéder à la maison de thé. Ce parcours comporte une succession de petites pierres pour ralentir le pas et faire regarder le sol, de plus grandes pour faire lever les yeux et des dalles pour inciter à presser le pas. L'objectif de ce dispositif est d'aider à se défaire des pensées du monde, trouver le silence et la sérénité propre à la cérémonie du thé.

Le jardin japonais moderne associe les styles des jardins de promenade, de méditation et de thé, y compris le parc public et même « l'alcôve de beauté » de chaque maison comportant un précieux arrangement de fleurs et de bonsaï pour retrouver la sérénité même en pleine ville. Le précieux livre, le Sakuteiki, délivre toujours ses conseils. Par exemple : « Une éminence de terre dominant d'autres collines et un lac donnera une juste perception des hiérarchies nécessaires » ou : « Un étang de vaste dimension gagne à contenir des îles voire un pavillon relié par un pont au rivage » ou encore : « Pour créer un effet de côte sauvage battue par les flots, on éparpillera quelques rochers irréguliers le long de la rive, puis on en alignera dans l'eau une suite qui doit donner l'impression d'avoir émergé à l'instant même du fond de l'étang ». Et il décrit toutes les sortes de cascades à choisir : rasante ou détachée, en paliers, en tissu d'eau débordant d'une grande pierre plate ou en fils séparés par des arêtes irrégulières. « On donnera au cours d'eau la forme du sillon que laisse la queue d'un dragon. On décidera de l'emplacement du méandre et on placera à cet endroit un rocher qui semblera avoir dévié le cours de l'eau. On calculera la pente pour que l'eau soit tantôt miroir, tantôt robe de diamants, ici silencieuse, là murmurante.



Les créations contemporaines

C'est un ponceau et des nymphéas à la japonaise que Monet peint sous toutes les lumières dans son jardin de Giverny. De nos jours des jardins sont posés même sur les toits en terrasses des villes. Moins spectaculaires mais plus subtils sont ceux que créent des femmes artistes. L'art de ces hortultrices paysagistes, appuyé sur une solide formation, multiplie les perspectives et les petits coins à l'abri de haies ou de pergolas, renouvelle la palette des fleurs au cours des saisons devant des massifs d'arbres et d'arbustes vivaces habilement taillés. Elles créent parfois des jardins monochromes à l'exemple du jardin blanc de Sissinghurst Castle.

En Normandie elles exploitent volontiers les raffinements des jardins anglais aux massifs de fleurs limités par des mixed borders et couvre sols, enrichis au cours des temps de plantes prises dans le monde entier, glycines, digitales, arums. Dans le Midi buis, néfliers, grenadiers, lauriers-tins, cyprès, arbousiers, contribuent à réaliser des jardins sculptés, des topiaires. A l'inverse un apparent désordre d'arbustes donne naissance à une symphonie de couleurs. Des légumes sont mêlés aux fleurs dans un séduisant patchwork. Un bassin offre sa fraîcheur et des reflets entre les nénuphars et les iris d'eau. La fragrance des plantes aromatiques groupées en masse est accentuée par la chaleur : menthe, lentisques, térébinthe, thym, lavande ou romarin.

D'autres jardins sont plus audacieux : Soit des prairies mettent en valeur les ondulations mélodiques de leurs lignes au-dessus d'un miroir d'eau, soit des champs non tondus sont parsemés de fleurs multicolores et mettent en scène les graminées les plus diverses, dont les épis plumeux ondulent sous le moindre souffle d'air. Ce mélange emprunté au naturel est contenu par des bordures géométriques de buis taillés.

Des pépinières ont en annexe leur jardin féminin ou leur parc d'exposition comme à

Keukenhof en Hollande, où plantes à bulbe (crocus, narcisses et surtout tulipes) allient les tentes de leurs fleurs en des compositions subtiles. Enfin un peu partout des pavillons en treillage de bois, des portiques et des groupes sculpturaux racontent des histoires pour animer, comme aux siècles passés, cette nature apprivoisée par l'homme.

L'œuvre d'un amour fidèle

Objet d'un rapport vivant, le jardin exprime la façon dont au cours du temps des groupes humains s'appréhendent eux-mêmes, définissent leurs conditions d'existence et leur rapport à la nature. Partout et toujours il témoigne des soins dont il est l'objet – semis, tonte des gazons, taille des rameaux et des fleurs, renouvellement des arbres – car, vivant pour l'homme et grâce à lui, il retourne à la friche et meurt s'il est abandonné. Par contre il ne reste lui-même que par des travaux constants motivés par l'amour de son maître.

C'est dans son sein que le petit enfant et l'homme âgé, limités dans leurs déplacements, participent à la ronde des saisons, à la succession des fleurs et des fruits, au chuchotement des feuilles sous la brise, à leur flamboiement automnal et à leur fin en parterre doré. La vie de chaque homme se déroule en bien des lieux, mais c'est dans le jardin de son enfance qu'il peut le mieux retrouver, au détour d'une allée ou au creux d'un feuillage, l'écho de l'antan envolé.



Cette conférence a été
accompagnée de la projection
de 430 diapositives